

bonnes paroles de Léon XIII lui-même, qui a chargé le Cardinal Nina, Secrétaire d'Etat, de communiquer sa profonde affliction à Mgr Coullie, successeur de Mgr Dupanloup. De plus le Saint-Père a voulu que le Cardinal Secrétaire d'Etat assistât au service funèbre chanté à St-Louis des Français pour le prélat défunt.

Le dernier courrier d'Europe nous apporte de plus les journaux catholiques italiens qui sont remplis d'éloges à l'adresse de l'Evêque d'Orléans. Citons entre autre l'*Osservatore Romano*, organe du Vatican, la *Voce della verità*, l'*Unita Cattolica*, &c.

Cette mort a été vivement sentie en Angleterre et en Irlande où Mgr Dupanloup comptait beaucoup d'amis, surtout beaucoup d'admirateurs.

En présence de ce deuil de l'Eglise de France, les préoccupations de la politique perdent de leur relief et s'effacent. Nous parlions il y a quelques semaines du fameux discours de M. Gambetta à Romans, depuis le même orateur s'est fait entendre à Grenoble. Il a essayé de se couvrir par une retraite habile; ses attaques contre la religion ont été un peu moins vives, mais l'impression du premier discours reste toujours. Les amis du tribunal lui gardent rancune d'avoir ainsi compromis la position. "Gambetta, écrit l'un d'entre eux, est un homme qui se sert de la voix et du geste de Mirabeau-Tonnore, pour énoncer les idées de Mirabeau-Tonneau."

L'exposition, bien que prolongée, touche à sa fin. Les récompenses sont distribuées; elles ont été semées à profusion. Les plus difficiles sont enchantées. Le Canada pour sa part a eu 233 récompenses. Nous serions surpris que le nombre total d'exposants dépassât beaucoup ce chiffre.

A l'occasion de cette exposition, Sa Majesté la Reine Victoria a bien voulu conférer à l'Hon. P. Pelletier et à M. Keefer, commissaires canadiens, le titre de chevaliers de l'ordre de St. Michel et de St. Georges.

Italie.—Toujours des bouleversements ministériels, toujours le malaise qui semble devoir finir nécessairement par l'anarchie. Naguères on mettait en lumière les malversations les plus honteuses de la part de la junte liquidatrice des biens du clergé. Cette junte est une espèce de commission nommée pour la gestion des biens immenses confisqués aux religieux par le gouvernement. Des centaines de mille piastres auraient été détournées et volées tout probablement par MM. les Commissaires.

C'est au milieu de ces faiblesses que brille d'un éclat incomparable la grande figure de Léon XIII. Pendant que d'un côté il dénonce au monde les persécutions italiennes, il tend une main réconciliatrice aux autres puissances, de façon que l'Italie se trouve de plus en plus isolée. Les négociations avec le Prince de Bismark sur la situation de l'Eglise en Allemagne progressent toujours.

Espagne.—Un malheureux socialiste, a voulu tuer d'un coup de feu le jeune roi

Alphonse. L'assassin a été saisi immédiatement, et la foule a improvisé une véritable ovation à son souverain.

Allemagne.—Un fait primo aujourd'hui tous les autres, c'est le bill des Socialistes que le Reichstag vient de passer. Les discussions soulevées par ce bill, qu'on trouvait trop absolu dans ses différentes clauses, trop tyrannique même, ont été des plus vives. Le vote a été comme suit: 221 pour et 149 contre, ce qui indique la présence d'un bon nombre d'amis des socialistes dans le parlement germanique.

Orient.—L'empire ottoman s'agite dans les dernières convulsions de l'agonie. La Bosnie et l'Herzégovine sont maintenant provinces autrichiennes; les autres principautés s'organisent et la Grèce se remue pour obtenir cette révision de sa frontière, tel qu'on en était convenu au traité de Berlin. L'Asio-mineure est toujours dans le même état. On sait que la Porte doit de concert avec l'Angleterre y faire les réformes intérieures nécessaires à la bonne administration du pays, notamment en ce qui touche l'administration de la justice et la perception des impôts. Mais la difficulté est d'arriver à la réalisation de ces plans. Il faudrait de l'argent, beaucoup d'argent, et la Turquie est en banqueroute. De son côté, l'Angleterre ne se soucie pas d'enfouir dans le Levant des sommes qui ne lui rapporteraient pas un gros intérêt. Voilà pourquoi on regarde comme possible la formation d'une commission internationale, chargée de régler cette importante affaire. Ce serait étonnant à l'Asio-mineure le système de réforme et d'administration maintenant en fonction en Egypte.

A ce propos une difficulté a failli surgir entre la France et l'Angleterre au sujet des attributions des différents membres de cette commission Egyptienne, M. de Blignières, commissaire français, a sous son autorité, l'administration de tous les chemins de fer et de tous les ports, excepté celui d'Alexandrie. L'Angleterre trouve cette part un peu trop forte, et y voit un danger qui pourrait paralyser les résultats qu'on attend des travaux de la commission Egyptienne.

L'état de chose dans l'Afghanistan n'est pas changé, l'Emir prépare ses armes et l'Angleterre a envoyé un second parlementaire pour gagner du temps. Les Russes ont l'air d'exercer de ce côté une pression, non pas tant pour agrandir leur territoire que pour faire une heureuse diversion et empêcher les Anglais de voir ce qui se passe autour de Constantinople. Déjà leurs troupes reprennent les positions évacuées, le cercle de fer se resserre et étroit le Sultan de tous côtés. Lorsque les Turcs protestent et en appellent au traité de Berlin, le Czar répond en montrant le traité de San Stefano comme le document auquel il faudra revenir tôt ou tard.

Les hommes politiques d'Europe regardent déjà le traité de Berlin comme une lettre morte. Les journaux russes

eux-mêmes disent que leurs ennemis se sont pris dans leurs propres pièges. La question d'Orient est toujours là.

TRIM.

Informations.

Vulcain.—Il ne s'agit pas ici de cette divinité boiteuse, qui, reléguée dans les flancs de l'Etna, avait pour besogne de forger les foudres de Jupiter. C'est d'un habitant des espaces célestes qu'il va être question, d'une nouvelle planète.

Lors de la dernière éclipse du soleil, M. J. C. Watson, astronome américain, avait remarqué près du soleil un astre inconnu et qui ne pouvait pas être une étoile; en même temps M. L. Swift, de Rochester, N.-Y., observait de son côté le nouvel astre, et, comme depuis plusieurs années on s'était occupé de l'existence de planètes intra-mercuriales, c'est-à-dire, placées entre Mercure et le soleil, ces astronomes crurent avoir découvert une de ces planètes. Les calculs faits depuis montrent que cette double observation s'accorde absolument avec celle que fit le Dr Lescarbault, il y a une vingtaine d'années.

Ceux qui possèdent la collection complète de *l'Abcille* pourront lire le récit de la visite que fit Leverrier au Dr Lescarbault lorsque ce dernier annonça sa découverte, et comment l'illustre astronome put se convaincre que, même avec des moyens d'observations très-primitifs, le docteur avait bien vu un nouvel astre passer sur le disque du soleil.

Les immenses calculs de Leverrier, qui lui ont pris au-delà de trente années de sa vie et lui ont fait découvrir Neptune, l'avaient amené à admettre l'existence d'une ou de plusieurs planètes intra-mercurielles. Voilà que sa prédiction se vérifie, absolument comme celle qu'il fit jadis relativement à Neptune.

M. Watson prétend de plus avoir vu une seconde planète dans les environs de Vulcain. On l'appellera vraisemblablement Pluton ou Proserpine, car il n'y a que des divinités infernales, accoutumées aux hautes températures des enfers, qui puissent rester si près du soleil sans en souffrir.

En attendant le Dr Lescarbault doit être considéré comme le véritable découvreur de Vulcain.

Cette nouvelle planète qui vient se mettre là où l'exigeaient les lois de la gravitation universelle, peut être regardée comme une nouvelle preuve de la théorie sublime du grand Newton. Que deviennent alors les élucubrations des savants allemands ou autres, qui prétendent que la terre est bien le centre de notre système planétaire et du monde tout entier?